Ll. 16754

ACTIONS DE GRACES ET RESIOVISSANCE DE LA FRANCE.

Sur la mort du Marquis d'Ancre.

AV ROY

A PARIS,
Chez NICOLAS ALEXANDRE,
ruë des Mathurins.

M. DC. XVII.

AVEC PERMISSION.

Case
F
39
.326
1617act

THE NEWBERRY
LIBRARY

54-2356

ACTIONS DE GRACES de la France.

AV ROY.

SIRE,

Entre les conformitez qui sont entre vostre Majesté, & le grand Alexandre, celles là y sont euidentes, qu'il fut fils cóme vous d'vn grand Capitaine & grand Roy, qu'il luy succeda fort jeune, comme V. M. au grand Henry, & qu'apres sa mort la plus part de ses sujets se rebellerent, comme les vostres. Mais celle-cy est tres-particuliere, qu'en ceste premiere jeunesse quelques Grecs (Demosthene entre autres) ne le connoissant pas biẽ, l'appelloient enfant, comme quelques

François, connoissant encores moins vostre Majesté, ont eu l'impudéce d'en dire autant: Et que neantmoins il leur monstra bien qu'il estoit homme, & le plus grand homme du monde, cóme vostre Majesté nous fait voir maintenant qu'il ne l'est pas moins.

Il est vray, SIRE, qu'il y a ceste difference, qu'Alexandre fit voir sa grandeur aux Grecs à leur dépens, & à leur ruyne; & vous monstrez la vostre aux François à leur profit & conseruation.

Alexandre la signala par la perte de leur liberté, & vous signalez la vostre par la ruyne d'vne tyrannie, establie en vostre Estat par le plus insolent, le plus outrageux, & le plus insuportable Estranger qui s'y vid iamais. En fin, SIRE, Alexandre tourna les premiers coups de ses Armes contre les Grecs, alors ennemis des Barbares, & vous auez tourné les vostres contre vn barbare ennemy de vostre autorité: qui

fouloit aux pieds les plus beaux fleurons de vostre Coronne, & mastinoit si outrageusement la France, qu'elle n'en pourra iamais assez viuement ressentir l'outrage.

Sire, ie ne veux pas crier apres vn corps mort; il est vray que ie ne l'ay guere aymé viuant, mais aussi ne l'ay-je iamais hay que comme François, & interessé en la commune iniure de vos sujets. I'auois regret auec eux de voir vn homme de peu, qui n'estoit releué d'aucune partie, qui n'estoit recommandé d'aucune vertu, homme sans nulle valeur, sans nulle consideration, principalement en France, où il estoit venu sans qualité, ny sans nom. Estre paruenu tout d'vn coup en vne si formidable grandeur, qu'il n'y auoit grād en vostre Cour qui ne l'adorat, il n'y auoit genou qui ne fleschit à l'idolatrie, non pas seulement de luy, mais de ses moindres creatures, il n'y auoit Officier

de vostre Coronne qui ne tremblát, il n'y auoit Cour ny Conseil qui ne fremit, il n'y auoit charges qu'il ne vendit, il n'y auoit finances qu'il ne rauit, il n'y auoit Sceaux ny Gardesceaux qu'il n'ostát & qu'il ne remit, ny ressort en tout vostre Estat, qu'il ne fit joüer & mouuoir à sa fantasie.

I'auois leu l'Histoire de nos Rois depuis Faramond, & marqué la grandeur des Maires du Palais Royal, qui en fin depossederent leurs Maistres. Peu de Grecs, & peu de Romains, ont veu des Tyrans, dont l'histoire ne m'ayt apris quelque certaine ou confuse connoissance. Mais ny là, ny ailleurs, ie n'auois iamais leu, ny ouy parler d'vne telle tyrannie: car au moins les autres se contentoient de tyranniser les peuples dót ils auoient empieté la domination, Et cestuy-cy estranger & moins que sujet en France, y tyrannisoit le peuple, & le Roy. Il regorgeoit d'abondance en vo-

ſtre neceſſité, il paroiſſoit auecque cent hommes quand vous n'en auiez que dix, & tout cela en voſtre preſence, à l'eſclat des rayōs de V. M. ou riē qu'elle meſme doit paroiſtre, comme aucune eſtoile, ny autre lumiere ne paroiſt au Ciel deuant celle du Soleil. Bref, il aſſiegeoit tellement V. M qu'il n'y auoit aduenuë en voſtre ſeruice que par ſon moyen, il n'y auoit ſeruiteur en voſtre maiſon, que vous euſſiez oſé receuoir d'autre que de luy.

Encore s'il ſe fut arreſté là, mais nous replonger en nos guerres inteſtines, ouurir le Temple de Ianus que vous veniez de fermer, & rallumer les fureurs Ciuiles qu'on auoit deſia allumées à ſon occaſion, & que vous auiez heureuſement eſtaintes : Et apres auoir eſmeu vne perilleuſe tourmente entre les Frãçois, rauy leurs ſubſtances, & pillé voz propres treſors, à la veuë de tout le monde, ſe vouloir encore gorger de

leur sang, & se vanter impudemment qu'il despendoit son bien pour vostre seruice, luy qui n'estoit qu'vn coquin du temps du feu Roy. Et qui est le François à qui le cœur n'ait saigné de voir ceste honte ? Neantmoins, SIRE, les grands & les petits, quoy que ses mortels & capitaux ennemis, qui outre le commun ressentiment de ceste iniure publique, en estoient tous les iours offensez en particulier ou en general: ont enduré toutes ces indignitez, le Ciel reseruant à vostre Majesté la gloire de les venger.

Or graces à Dieu, SIRE, qui vous a fait ouurir les yeux sur vostre peuple, vous a fait voir si clair en temps si trouble, & nous fait voir à nous mesme qu'il tient le cœur des Rois en sa main, qu'il a touché le vostre, & luy a fait recognoistre que vostre Majesté ne porte point en vain la main de iustice, puis qu'il commance d'en rendre à ses suiets si bon

ſi bon teſmoignage. Il eſtoit impoſſi-
ble, SIRE, que les veux de tant de gens
de bien ne fuſſent en fin exaucez : Et ne
vous en donnez pas la principalle gloi-
re, Dieu meſme y a ſa part: Et ſa grãde,
longue, & tardiue Iuſtice, laſſe d'auoir
ſouffert ſi patiemment vne ſi grande
honte à la France, s'eſt voulu ſeruir de
voſtre Majeſté pour luy rẽdre ſon hon-
neur, & faire reuomir à ce Tyran auec
ſon ſang, la ſubſtance vniuerſelle de vos
ſujets qu'il a diſſipée. Mais qui veid ia-
mais vn tel gouffre? Quelle abyſme ſi
profond n'euſt eſté remply des choſes
qu'il a englouties? Et quelle inſatiable
& prodigieuſe faim n'euſt eſté aſſouuie
de celles qu'il a deuorées?

Auſſi apres Dieu, SIRE, voſtre Ma-
jeſté a remedié à tout ce deſordre par
vn ſeul coup, auec tant de juſtice, de
prudence, & d'heur qu'il n'eſt pas poſ-
ſible d'en ſouhaitter dauantage: Vous
auez fait voir que vous eſtiez Roy, que

vous vouliez regner, & faire iustice: Vous auez osté le Pretexte & le sujet de discorde à tous les François, qui s'vniront tous ensemble pour vous seruir, & tourner à l'accroissement de vos Couronnes, le fer qu'ils auoient desia tiré contre eux mesme.

Nous esperons, SIRE, que souz vn si braue, & si iuste Roy, à qui ses sujets sont si chers, & qui est si cher à ses suiets: Nous porterons les Enseignes de vos armes victorieuses par tout le monde. Qu'au lieu de nous entre tuer en vne guerre Ciuile, où les victoires ne peuuent estre que Cadmées, & ou vostre Majesté ne peut que s'affoiblir & perdre, mesme en gaignant: Nous ferons reuoir aux Estrangers, que les Fleurs de Lys incognuës depuis quelque temps parmy eux, seront encore plus fleurissantes souz le bon heur de vostre Majesté, qu'elles ne furent iamais souz les Roys vos ayeus, qui les ont plantées

auec le fer aux plus reculez endroicts de la terre. Que souz vn Prince inuincible, nous serons encore inuincibles ; & que la generosité des François reprenant nouuelle vigueur, & nouuelle force souz vn tel Roy, vous rendra plus grãd que le grand Henry, plus Sainct que S. Louys, plus Auguste que Philippe, plus victorieux & plus conquerant que Charlemagne ; Vostre Royaume sera plus grand & plus redoutable que son Empire, vostre Sceptre que son espée, & vostre reputation que son nom.

Et d'autant, SIRE, que vous auez premierement satisfaict à la justice de Dieu, qui non contant du sang, & de la vie de cest ennemy commun de tous vos sujets, & de vous mesme, le poursuyuant encore apres sa mort, la priué du droict de la sepulture que vostre clemence luy auoit donnée : ayant mis en l'ame du peuple (sans ordonnance ny commandement, & mesmes contre

la deffence) de l'arracher du tombeau dōt il estoit indigne, & de la terre qu'il estimoit hier indigne de le porter, le trayner ignominieusement par les ruës, & l'ayant pendu aux mesmes potences qu'il auoit faites dresser, brusler les miserables reste de son corps, auec toute la rage que la fureur d'vn peuple insensé peut exercer sur vne infame charōgne. Et que outre cela, vous auez encore satisfait à celle des hommes, vengeant l'honneur des François, & esteignant en son sang les feux de tant de brandōs qu'il alloit allumer en France: Que par la mort d'vn homme si criminel, vous auez sauué la vie à tant d'innocens, arresté les sources de tant de maux, appaisé tant de mouuemens, & asseuré tant de villes, donné la paix à vostre Royaume, le repos à vostre peuple, la seureté au Clergé, le cōtentement à la Noblesse, & l'authorité à la justice: acquerant auiourd'huy par ce seul moyen plus de

bien-veillance enuers vos ſubjets ; & de reputation enuers les eſtrangers que ne vous en ſçauroit acquerir dix batailles.

Nous recognoiſſons humblement, que c'eſt auiourd'huy le iour du Seigneur, qu'il a fait auiourd'huy & des touſiours toutes choſes grandes : & le ſupplions que comme il luy a pleu d'inſpirer ſi ſainctement voſtre Majeſté, il luy plaiſe de vous continuer touſiours les meſmes faueurs, benir voſtre regne de meſmes graces, conſeruer celuy qui nous a conſeruez, & combler de toutes benedictions le bon heur de voſtre vie. Et vous proteſtons, SIRE, que puiſque vous auez eſpargné le ſang des François en ceſte action, ils n'auront iamais de plus grand deſir que de le deſpendre en voſtre ſeruice. Que puiſque vous eſtes leur Roy d'effet comme de nom, & de droict, ils n'auront iamais de paſſion plus forte que de vous faire voir qu'ils ſont vos ſuiets: Qu'ils ne

souffriront iamais d'autre Souuerain, & ne se departiront iamais de la fidelité qu'ils vous ont iurée. Que la Noblesse vous recognoistra tousiours pour son chef, le peuple pour son pere, l'Eglise pour son premier fils, la iustice pour son protecteur, & to⁹ ensemble pour le meilleur Roy qui viue. Que puissent vos belles destinées estendre les longs filets de vostre vie & la gloire de vos conquestes, autant qu'il y a d'ages en la durée, & de climats en l'estenduë du monde. Que puissiez vous Alcyde nouueau des François, repurger la terre de monstres, releuer l'honneur des armes, accroistre celuy des lettres, chastier vos ennemis, & recognoistre vos seruiteurs: Que vos prosperitez surmontent nos veux, & vostre propre desir: Que vous ayez non seulement la victoire, mais aussi les Estats de tous ceux qui voudront vsurper le vostre: Que finalemét tous les Roys de la terre soient vos su-

jets; & que l'vniuers compris en vne ſeule Monarchie, ſoit deſormais appellé la France.

FIN.